

l'ancre d'infamie dans lequel Gabrielle achevait d'user les misérables restes de sa vie criminelle et le moment vint enfin où cette tendre mère résolut à l'arracher à l'étreinte de son infernal ennemi.

La mort subite et terrible d'une compagne d'iniquité fit pousser à la conscience tourmentée de Gabrielle le premier cri d'alarme. Elle commença à réfléchir sérieusement sur le redoutable avenir qui l'attendait, si jamais elle venait à tomber en la puissance du démon. Cédant de suite à l'impulsion de la grâce elle ferma sa maison et alla se jeter aux pieds d'un prêtre qui, après un court et décisif entretien, l'amena lui-même au couvent du Bon-Pasteur, seul endroit, croyait-il, où elle pourrait lutter avec succès contre l'ennemi redoutable aux mains de qui elle s'était si follement livrée. Sœur Marie de St-Anselme, alors maîtresse des pénitentes, qui avait été envoyée au parloir pour la recevoir, répétait plus tard qu'elle avait eu peine à réprimer un mouvement instructif de terreur lorsqu'elle envisagea pour la première fois cette horrible figure aux traits repoussants et à l'expression presque satanique.

Gabrielle, contrairement à toute humaine prévision, persévéra, quoique, pendant les deux premières années de son séjour au Bon Pasteur, elle eut à soutenir une lutte vigoureuse et continue contre l'ennemi de son âme. Mais son courage ne faiblit jamais. Energique par nature, fortifiée encore plus éminemment par la grâce qui ne manque jamais au pécheur qui le demande à Dieu avec instance, Gabrielle engagea de jour en jour, avec ses passions, une lutte de plus en plus solennelle et terrible. A la fin elle sortit victorieuse. Les tentations devinrent de moins en moins fréquentes, s'affaiblirent par degrés et enfin disparurent tout-à-fait. Libre enfin du joug écrasant du démon, la pauvre femme marcha avec une étonnante rapidité dans le chemin de la grâce et dans les voies de toutes les vertus chrétiennes. Douce et polie autant qu'elle avait été auparavant brusque et arrogante, bonne et charitable autant qu'elle avait été égoïste et insouciant du bonheur d'autrui, elle fut bientôt un modèle pour ses compagnes qui jusque-là l'avaient crainte et détestée et qui maintenant avaient appris à l'aimer, et même à recourir à elle dans leurs difficultés pour chercher l'appui d'une bonne parole et surtout l'édification de ses bons exemples. Il y avait trois ans qu'elle était dans la maison lorsqu'elle ressentit les premières atteintes de la maladie qui l'entraînait maintenant vers la tombe et il y avait déjà douze mois qu'elle souffrait et qu'elle languissait lorsque Henriette arriva au Bon Pasteur. Chaque jour qui augmentait ses souffrances, augmentait aussi visiblement la grâce et les vertus qui brillaient en elle, si bien que plusieurs des religieuses commencèrent à espérer qu'elle passerait à l'autre vie sans avoir de nouveaux combats à livrer. Elle-même pourtant persistait à affirmer qu'une fois encore avant de mourir elle aurait à se mesurer avec son ennemi. Mais cette pensée ne la décourageait pas car sa confiance en Dieu et en Marie était inébranlable. La douce mère de Dieu, disait-elle, qui m'a arrachée à la sombre nuit du péché saura me conduire en